

est permis de se faire une idée d'après le langage même de saint Bernard dans son apologie de la congrégation cistercienne.

A l'extérieur, l'église de la Bénissons-Dieu se fait remarquer par son portail roman dont chacun des pieds droits se présente flanqué de deux légères colonnettes annelées avec des chapiteaux et des bases différents ; son linteau sur lequel se dessine en relief une belle croix potencée ; le tympan gracieux orné de fleurons qui lui est superposé et enfin l'archivolte remarquable couronnant le tout, sont dignes de fixer l'attention.

La rose, d'une dimension considérable, qui paraît au-dessus avec ses meneaux entrelacés, présente à son centre un quatre-feuilles des plus délicats, et à sa circonférence elle étale une triple série d'ornements byzantins du meilleur goût.

En ce qui concerne la toiture, elle se distingue au-dessus de la nef principale par son arête aiguë et une pente excessivement rapide. La charpente du comble est remarquable par sa construction et sa solidité. Elle est recouverte de tuiles plates coloriées, figurant des compartiments dont la régularité est irréprochable. On dirait un immense tapis admirablement travaillé jeté sur le sommet de cet édifice pour le recouvrir dans toute sa partie supérieure.

Nous n'entreprendrons pas, dans une notice aussi restreinte, de faire connaître tous les détails de l'intérieur de l'église de la Bénissons-Dieu. Ce travail rentre plutôt dans le programme de l'ouvrage que nous devons publier prochainement, et nous tâcherons de nous en acquitter de notre mieux. Toutefois, en se rappelant ce que nous avons dit plus haut, concernant le genre architectural de notre monument, on pourra se faire une idée de ce qu'il doit être dans ses parties.

Il est incontestable que quoique d'une rigoureuse sévérité, cette précieuse construction présente au coup d'œil un aspect